

AVANT-PROPOS

L'économie, la banque et la finance ne sont pas des sujets compliqués. Ils le sont dans l'opinion, ce qui est différent. Certaines disciplines scientifiques sont difficiles car elles impliquent la maîtrise préalable de plusieurs savoirs eux-mêmes difficiles.

Il n'y a rien de cela en économie, banque et finance. Le bon sens suffit pour comprendre l'essentiel. L'apparente complexité qui les entoure est le résultat de plusieurs éléments : le vocabulaire opaque des « experts », la manière dont ces disciplines sont enseignées (ou ignorées) dans l'enseignement, l'importance donnée à l'approche quantitative...

Mais il y a aussi le trouble créé dans les esprits par les divergences de vues des économistes dans les débats ou dans les tribunes. L'esprit scientifique, dévié de sa mission première de recherche de la vérité, paraît souvent mis au service d'options idéologiques à peine dissimulées.

Ces débats ont cristallisé dans l'opinion courante des clichés plus souvent critiques que constructifs : « L'économie s'est financiarisée, la globalisation a accentué les inégalités, les marchés sont déconnectés de l'économie réelle, l'argent de la spéculation pourrait être utilisé pour le bien des peuples, il faut réguler la finance internationale, les marchés imposent le court terme aux entreprises, la titrisation et les grandes banques de Wall Street sont responsables de la crise, l'euro est un carcan pour la France »....

Ces clichés récurrents mélangent en proportions variables des éléments vérifiables et des interprétations qui le sont moins. Ils constituent néanmoins pour beaucoup le point de départ de l'exploration du monde économique.

Le propos du livre est de montrer ces parts de vérité et d'interprétation. Plus largement, il est d'expliquer ce que sont et font vraiment les acteurs de

l'économie : marchés, banques, entreprises, ce que représente le rôle des banques centrales, des États et des instances de régulation, ce qu'on sait et ce que l'on ne sait pas des crises actuelles.

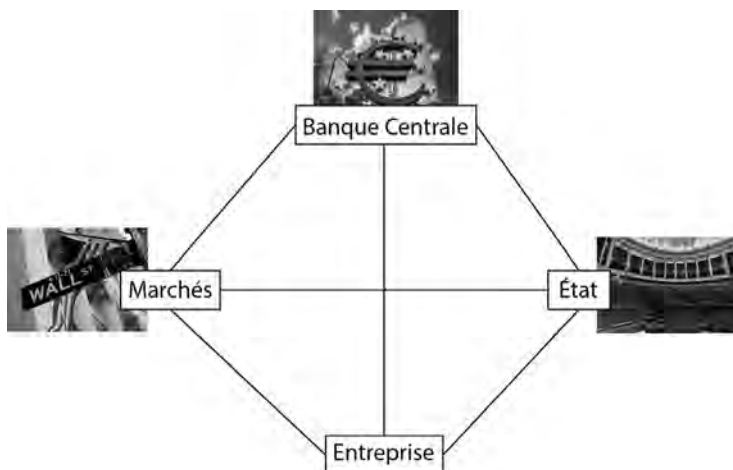
Banques, marchés, gestion des finances de l'entreprise, conduite de l'économie, problèmes de croissance, emploi, taux de change, commerce international, euro... tous ces sujets forment un tout et s'inscrivent dans un ensemble cohérent que le lecteur est invité à découvrir.

INTRODUCTION

Économie, banque et finance : tout est lié

Pour comprendre le monde réel et l'actualité, il est nécessaire de rapprocher des sujets habituellement séparés. Il n'y a pas d'un côté la banque, puis la finance et plus loin l'économie. Dans le monde réel, ces domaines se mélangent.

Le survol du système financier dans son ensemble permet d'apercevoir ces imbrications. Le marché, la banque et l'État sont les trois **pôles de pouvoir** qui structurent la vie économique et l'environnement de l'entreprise. Ces trois pouvoirs sont relativement indépendants, et en tout cas indissociables.



La banque

Premier interlocuteur de l'entreprise, la banque fournit les systèmes de paiement, de tenue des comptes et surtout le crédit. En fait, le système bancaire est étroitement contrôlé par la BANQUE CENTRALE. C'est là que se situe le **premier pouvoir**.

Maintenir l'inflation dans des limites étroites, combattre la déflation, font partie de sa mission. La banque centrale utilise pour cela, principalement, l'arme du volume et du taux des ressources mises à la disposition des banques.

La banque centrale peut agir sur le cours des devises, de manière indirecte, en modifiant les taux d'intérêt. Les interventions directes, c'est-à-dire l'achat ou la vente de devises sont de plus en plus rares pour les banques centrales comme pour les États. On l'a vu avec l'attaque du franc suisse et du yuan au début de l'année 2016.

L'État

Grâce au crédit bancaire, les entreprises investissent et entretiennent la croissance. L'État favorise ce mouvement par des mesures incitatives à l'investissement et à la consommation (subventions, fiscalité, grands travaux...). L'État est le **deuxième pouvoir**.

L'action de l'État peut avoir des conséquences sur l'inflation (politique de relance, salaires de la Fonction publique...) à l'encontre des buts poursuivis par la banque centrale. Il faut noter que la Banque centrale européenne, la BCE, est par statut indépendante du pouvoir politique, à la différence de ses homologues, aux États-Unis et surtout en Russie ou en Chine par exemple.

Le marché

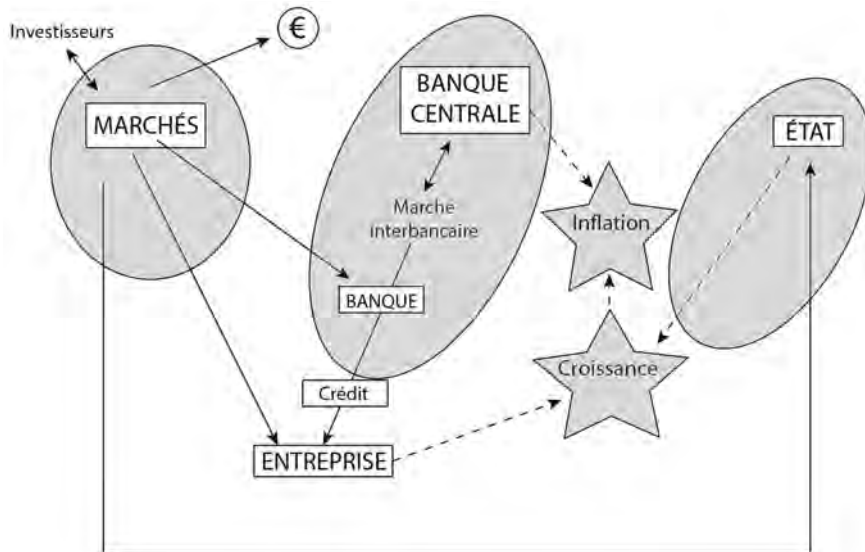
Le marché - Bourse ou marché des obligations - représente une source alternative de financement pour les ENTREPRISES, en complément des crédits bancaires. C'est sa fonction la plus importante. Le marché constitue le **troisième pôle de pouvoir**.

Le marché finance aussi les BANQUES ! La Bourse, bien sûr, pour renforcer leur actionnariat, mais aussi le marché obligataire, qui leur permet d'obtenir des fonds stables en complément des dépôts de la clientèle.

Et enfin le marché finance les ÉTATS ! La dette de la France, environ 2000 milliards d'euros est financée par émission d'obligations. Celles-ci sont placées sur les marchés en France et à l'international.

Le marché détermine par ailleurs le cours des devises et des matières premières.

Le schéma ci-dessous illustre les liens majeurs reliant le marché, le système bancaire et l'État.



Les traits pleins représentent des flux d'argent. Les pointillés expriment des influences.

1^{RE} PARTIE

LES OUTILS DE BASE

CHAPITRE 1

TROIS NOTIONS INDISPENSABLES

De prime abord, les notions décrites ici peuvent paraître par trop techniques, voire rébarbatives. Indépendantes les unes des autres, ne nécessitant aucune connaissance préalable, elles sont en fait très utiles. Elles sont les clés permettant de comprendre l'essentiel des sujets économiques et financiers abordés dans le livre.



Marché interbancaire

C'est le **POUMON** des banques, un aspect peu connu de la vie bancaire et dont il est pourtant facile de comprendre la raison d'être. Les banques n'ont jamais à disposition immédiate les sommes exactes que les clients retirent

pour des paiements, ou au contraire l'emploi immédiat des sommes que les clients déposent.

Elles ont donc inventé un système d'échange des excédents et des déficits. Ce système a un nom... le marché interbancaire, appelé aussi marché monétaire, dont il est la partie la plus importante. Cette forme de solidarité s'est imposée naturellement. L'inconvénient majeur du marché interbancaire est sa fragilité. La défaillance d'une banque met en effet en danger toutes celles qui à un moment donné lui ont prêté de l'argent et, par ricochet, presque toutes les autres. Et surtout, le moindre doute sur la solidité d'une banque suffit à bloquer le système.

Avoir cela à l'esprit change complètement la vision du monde bancaire. Cela montre la fragilité des banques et le rôle crucial des banques centrales qui surveillent le bon fonctionnement du marché interbancaire. C'est une clé indispensable pour comprendre la régulation, la crise des *subprimes*, ou... les différences entre liquidité et rentabilité.

Les titres

Les titres sont une invention de bon sens, dont la portée est insoupçonnée. Il y a en effet deux manières de matérialiser un prêt : soit avec un contrat de crédit classique, soit avec un **PAPIER AU PORTEUR**, signé par l'emprunteur. Ce « papier » est une **action** ou une **obligation**, c'est-à-dire un titre. Ce titre, action ou obligation, peut être acheté et revendu à tout moment par l'investisseur sur le marché (marché obligataire ou Bourse), tandis que pour l'emprunteur, rien ne change.

Cette notion de titre est fondamentale pour expliquer la complémentarité entre le financement par le crédit bancaire et le financement par le marché et donc l'importance des marchés dans l'économie. Cette notion conduit tout naturellement à la notion de... titrisation, qui n'est rien d'autre qu'une technique pour transformer un crédit en titre. Le plus important est sans doute ce qui est rarement dit : la Bourse permet à l'entreprise d'emprunter **sans obligation de rembourser !**

Bilan

Il n'est évidemment pas question de plonger dans la comptabilité, mais seulement de s'emparer de cet **OUTIL DESCRIPTIF** puissant qu'est le bilan. Un outil qui s'apprend comme une langue étrangère... qui n'aurait pas plus

de quatre règles de grammaire et vingt mots de vocabulaire. Un mini-langage pratiqué au fil de l'eau.

Son utilité est considérable. Grâce au bilan, par exemple, on peut deviner l'activité d'une entreprise. Le bilan est une clé aux **applications multiples** : diagnostic de gestion des entreprises, des banques ou des fonds, régulation, analyse de la régulation bancaire, du *quantitative easing*, des *subprimes*... Et là aussi, un élément important et peu souligné : les entreprises se prêtent entre elles.

C'est une réalité économique que la terminologie comptable ne permet pas de percevoir immédiatement. Comment le voir ? Tout simplement les postes « Clients » et « Fournisseurs ». Donc, une entreprise bien gérée se doit de faire un **travail de banquier** ! L'attention prioritaire souvent donnée au bénéfice et au cash-flow ne doit pas occulter cette importance du bilan en tant qu'outil d'analyse.

Ces trois notions de base sont développées dans les chapitres qui suivent.